

GILLETTE ET LES DEUX ENTRETIENS D'EMBAUCHE

C'était en mai 2030. Les choses s'étaient passées comme je l'avais prédit. Tout est arrivé d'un coup. Ce n'était pas prévu. Ce n'était pas programmé. Ce n'était même pas nécessaire.

Mais quand on est le Propriétaire de Gillette Narrative, certaines choses ne sont pas des décisions que l'on prend — elles viennent à votre rencontre.

Le FREGA TRUST était déjà constitué, ses actifs en actions en place, la génération FREGA garantie pour les 2 000 prochaines années — un peu comme un collègue avant moi avait commencé avec un livre et 12 pêcheurs, tandis que moi j'ai commencé avec 12 livres et un seul pêcheur : moi-même.

Ce matin-là, alors que la mer de Reggio se comportait comme elle le fait toujours — plate, innocente, indifférente — deux notifications sont arrivées.

Rendez-vous à 11 h 00. Sheraton Hotel, ma ville. Deux entretiens d'embauche. Un monsieur venu d'Inde. Une femme venue du Brésil.

Deux personnes qui, dans le monde réel, avaient commandé des milliards. Aujourd'hui à la retraite. Aujourd'hui frappant aux portes.

Dans mon monde, elles avaient choisi de frapper à la mienne — attirées, peut-être, par quelque chose qu'elles avaient lu. Un livre. Un post. Une phrase qui était restée.

ENTRETIEN 1 — L'INDIEN

Il entre avec le calme de celui qui a tout vu. La posture d'un PDG mondial : épaules en arrière, sourire diplomatique, une voix qui ne tremble pas.

« Bonjour, Monsieur Frega. »

« Bonjour. Asseyez-vous, je vous prie. Ici, nous n'avons pas besoin de milliards. Nous avons besoin de caractère. »

Il acquiesce. Il n'a pas l'habitude d'être évalué par un Calabrais qui ne vend rien, n'achète rien — mais qui donne accès.

« Parlez-moi de votre rituel du matin. »

Silence. Il ne s'attendait pas à cela.

« Un rituel ? »

« Oui. Nous n'embauchons pas des gens qui travaillent ici. Nous embauchons des gens qui se préparent. »

Il sourit. Il comprend que ce n'est pas un entretien d'entreprise. C'est anthropologique.

Et il parle. Il parle comme il n'a jamais parlé devant un conseil d'administration.

Quand il a fini, je lui dis : « Parfait. Vous êtes engagé. Non pour travailler. Pour exister dans mon univers. »

ENTRETIEN 2 — LA BRÉSILIENNE

Elle entre sans demander la permission. Comme toutes les femmes qui n'ont jamais demandé la permission d'exister.

Calme. Intuition. Cette chose qui n'est pas la féminité, ni la beauté, ni le pouvoir. C'est la forme.

« Bonjour, Madame. » — « Bonjour. On m'a dit que vous n'êtes pas un employé. » — « Non. Et vous, avant d'être une femme, vous êtes une femelle brésilienne. Asseyez-vous, je vous prie. »

Elle sourit. Non par politesse. Parce qu'elle a déjà compris qu'ici nous ne parlons pas de Gillette. Nous parlons de Gillette Narrative.

« Dites-moi ce que vous voyez quand vous regardez un homme se préparer. »

Elle ne répond pas tout de suite. Les Brésiliennes ne répondent pas — elles décident.

Puis elle parle. Et quand elle parle, la pièce change de forme.

« Parfait. Vous êtes engagée vous aussi. Non pour diriger. Pour exister dans mon monde. »

CLÔTURE

Deux PDG. Deux continents. Deux pouvoirs réels.

Et un seul Propriétaire. Moi.

Gillette Narrative n'embauche pas des personnes. Il embauche des présences.

Et ce jour-là, sans le vouloir, j'ai embauché l'Inde et le Brésil.

Le reste, c'est du cinéma.

Ferdinando Frega

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com